

[Poésie]

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **15 (1886)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Parmi les verbes, prenons *tikön* (penser) formé de *tik* (la pensée) e nous aurons :

<i>Tikob,</i>	je pense	<i>Tikobs,</i>	nous pensons
<i>Tikol,</i>	tu penses	<i>Tikols,</i>	vous pensez
<i>Tikom,</i>	il pense	<i>Tikoms,</i>	ils pensent

En préposant tout simplement les voyelles *a, e, i, o, u*, nous obtenons les autres temps :

<i>Atikob,</i>	je pensais
<i>Etikob,</i>	j'ai pensé
<i>Itikob,</i>	j'avais pensé
<i>Otikob,</i>	je penserais
<i>Utikob,</i>	j'aurais pensé

En somme la *langue commerciale universelle* est l'œuvre d'un travail immense, et recueillie dans toute l'Europe, particulièrement en Allemagne et en France, des milliers et des milliers d'adhérents. Son inventeur a bien voulu nous envoyer, pour l'Exposition scolaire permanente, en même temps que la grammaire, un dictionnaire allemand-volapük renfermant 12,500 mots. Ces deux ouvrages en sont à leur quatrième édition.

Des petits abrégés ont été publiés en dix-sept langues, et plusieurs ont déjà eu jusqu'à six et même huit éditions en peu de temps.

Le dictionnaire revient à 5 fr., et la grammaire française-volapük à 50 centimes.

Puisque nous parlons de M. Schleyer, nous ajouterons qu'il a publié, en vers, une vie de Jésus petit enfant et adolescent, et des maximes tirées de l'Évangile.

Un professeur du volapük, M. Kniele, vient de publier aussi l'almanach du volapük, *volapukakaled*, pour 1886. La devise en est, comme du reste celle de toutes les publications volapükistes : « Une humanité et une langue ! *Menadè bal, püki bal !* »

G.

MES VERS

Quand au bois renaît l'anémone,
Comme au sein des tristes hivers,
A chaque jour que Dieu me donne,
Sans cesse je rêve à mes vers.

Dans la joie et dans la tristesse,
Dans les plaisirs et les revers,
Quelque sentiment qui me presse,
Je rêve à le traduire en vers.

Quand je songe à mon infortune,
A tous les maux que j'ai soufferts,
Leur souvenir qui m'importune,
S'adoucit bientôt dans mes vers.

Quand sur l'aile de l'espérance,
Je vole vers les cieus ouverts,
J'oublie un instant la souffrance,
Et rêve au beau ciel en mes vers.

Que je me lève ou je me couche,
Je pense au Dieu de l'univers,
Son nom expire sur ma bouche,
Mais pour revivre dans mes vers.

Quand j'entends le nom de Marie,
Qui vainquit l'orgueil des enfers,
Mon âme à ce nom attendrie,
Veut le redire dans mes vers.

Quand je vois les fleurs les plus belles,
S'épanouir dans les prés verts,
Je voudrais voir ces fleurs mortelles
S'immortaliser dans mes vers.

Quand l'aube, en toilette vermeille,
Sourit à mes yeux entr'ouverts,
Et que sa main rose m'éveille,
Sa beauté m'inspire des vers.

Quand des cieus le flambeau torride
Embrase la terre et les mers,
Et féconde le sol aride,
Je le célèbre dans mes vers.

Quand des nuits l'astre pacifique
Dissipe les ombres des airs,
Séduit par son charme magique,
Je cherche à le peindre en mes vers.

Et quand mes paupières sont closes
Aux doux objets qui me sont chers,
Je crois encore cueillir des roses,
Et dors en rêvant à mes vers.

Bottens, février 1886.

ELIE Bise.